

ROMAN. Ancien avocat au barreau, aujourd'hui ostréiculteur aux Jacquets, Bernard Cazaubon publie l'Ostréopithèque, un premier thriller nourri de l'élégance d'un style qui puise sa force aux racines de milieux croisés du Bassin et de la bourgeoisie bordelaise.

Crimes, justice, amour... avec l'Ostréopithèque

La cette voix chaude et grave, celle que l'on peut imaginer aux heures les plus fatidiques des Assises et qui, accompagnée d'une brillante plaidoirie, en impose devant la cour de justice. Né bordelais il a passé son adolescence sur la presqu'île. Bernard Cazaubon, ancien avocat au barreau de Bordeaux pendant 20 ans, associé de Me Ducos-Ader, puis directeur juridique d'Eiffage, a radicalement mis le cap sur les Jacquets il y a 10 ans, depuis qu'il est devenu ostréiculteur.

Pas par coquetterie, ni pour le style, non juste parce qu'il se sent vraiment d'ici. Et puis aussi, il faut bien le dire, parce que son épouse avait juré à son grand-père ostréiculteur de reprendre son exploitation agricole, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être la seule femme de France avocat et ostréicultrice.

L'écriture fait partie de sa vie

L'écriture fait partie de sa vie depuis toujours. Avocat, il écrivait ses plaidoiries, directeur juridique il était aussi écrivain public. Mais il s'agissait d'attendre le bon moment, celui qui permet d'écrire sans être encombré des contraintes de la vie, pour ce premier roman.

Commencé à l'automne, et achevé au printemps, ce thriller rassemble les souvenirs de cette époque où il plaiderait au barreau, un microcosme « dont il ne s'est jamais éloigné », dit-il.

Dans l'Ostréopithèque, il fait se croiser les milieux qu'il connaît bien. Le monde très bordelais de la justice, qu'il campe avec réalité dans ses lignes mais aussi ces gens de l'ostréiculture, personnages du Bassin, qu'il situe dans leur univers, leur territoire. En radiographiant ces schémas sociaux, ces mondes qui se côtoient, il en extrait une fiction polar-thriller qui crisse sous sa plume et se boit comme du petit-lait.



Bernard Cazaubon pose sur la terrasse de sa cabane de dégustation d'huîtres, "Le monte à bord" au village de l'Herbe.

Un scénario à la Olivier Marchal

Un scénario à la Olivier Marchal, dans lequel il emprunte le langage des flics, rompu aux expressions du milieu, mais aussi la subtilité d'un milieu huppé, qu'il malaxe avec des termes crus, une vulgarité bien sentie.

Pilier de l'histoire, Jean-Baptiste Cazanova, avocat au barreau est au centre de ce polar qui tourne autour d'une histoire de vengeance, de tromperie et de crime d'une femme sur les parcs à huîtres. Il devra rendre justice et défendre Benarjuzan accusé du meurtre de sa femme infidèle.

« Comme dans les livres qui font pleurer, j'ai vu ma vie brûler le 19 octobre 2009 lorsque la Peugeot grise au gyrophare bleu s'est arrêtée devant la cabane. Deux hommes et une nana brune comme un pruneau. Tout le village de l'Herbe, hameau de voyeurs

appellation contrôlée, était aux fenêtres. J'aime bien les séries de flics à la télé. Mais là, j'ai tout de suite été allergique aux vestes de cuir et aux tronches de hure. La fille portait un Perfecto façon Braquo et laissait entrevoir son flingue. Elle avait l'air de détester le monde entier », écrit-il.

La folie meurtrière, Le sexe, l'amour, la justice...

Le sexe, l'amour, la séduction, les femmes, les bobos, les gougeats, la folie meurtrière et la justice chevillée au corps coulent entre ces lignes avec une tension omniprésente, qui monte d'un cran au fil des pages. Orchestrant tout ce petit monde, il scrute ses personnages sans jamais perdre ce ton délibéré croustillant, qui nous laisse voir par le trou de la serrure l'univers fascinant de la justice mais aussi celui plus intime qui se vit dans les belles villas de la presqu'île.

On y évoque les voitures de luxe et les 44 ha, les bons vins, les créatures de rêves, un grand designer français, et Joël Dupuch qui a joué dans les Petits Mouchoirs de Guillaume Canet.

« Le Ferret Capien est plus ferret capien que son voisin. Ne cherchez pas pourquoi sa légitimité est toujours plus grande que celle de ses congénères », écrit l'auteur. Les lieux que l'on connaît, l'Herbe, Gujan-Mestras, les parcs à huîtres composent le cadre de ce tableau noir, où les victimes laissent leurs empreintes rouge sang, tandis que le lecteur se laisse avec délice emporter vers le dénouement...

[F.A.]

L'Ostréopithèque de Bernard Cazaubon, aux éditions Vents Salés. Prix : 19 euros. Signature le samedi 16 juin à l'Hôtel Côté Sable, à partir de 18h30. L'auteur y sera interviewé par Pascal Bataille et Radio Cap Ferret.